

Prédication du 19 avril 2026

Luc 24 v 13 à 35 Et voici, ce même jour, deux disciples allaient à un village nommé Emmaüs, éloigné de Jérusalem de soixante stades; **14**et ils s'entretenaient de tout ce qui s'était passé. **15**Pendant qu'ils parlaient et discutaient, Jésus s'approcha, et fit route avec eux. **16**Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. **17**Il leur dit: De quoi vous entretenez-vous en marchant, pour que vous soyez tout tristes? **18**L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit: Es-tu le seul qui, séjournant à Jérusalem ne sache pas ce qui y est arrivé ces jours-ci? - **19**Quoi? leur dit-il. Et ils lui répondirent: Ce qui est arrivé au sujet de Jésus de Nazareth, qui était un prophète puissant en oeuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple, **20**et comment les principaux sacrificateurs et nos magistrats l'ont livré pour le faire condamner à mort et l'ont crucifié. **21**Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël; mais avec tout cela, voici le troisième jour que ces choses se sont passées. **22**Il est vrai que quelques femmes d'entre nous nous ont fort étonnés; s'étant rendues de grand matin au sépulcre **23**et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire que des anges leur sont apparus et ont annoncé qu'il est vivant. **24**Quelques-uns de ceux qui étaient avec nous sont allés au sépulcre, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit; mais lui, ils ne l'ont point vu.**25**Alors Jésus leur dit: O hommes sans intelligence, et dont le coeur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes! **26**Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât dans sa gloire? **27**Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait.**28**Lorsqu'ils furent près du village où ils allaient, il parut vouloir aller plus loin. **29**Mais ils le pressèrent, en disant: Reste avec nous, car le soir approche, le jour est sur son déclin. Et il entra, pour rester avec eux. **30**Pendant qu'il était à table avec eux, il prit le pain; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna. **31**Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent; mais il disparut de devant eux. **32**Et ils se dirent l'un à l'autre: Notre coeur ne brûlait-il pas au dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Ecritures? **33**Se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, et ils trouvèrent les onze, et ceux qui étaient avec eux, assemblés **34**et disant: Le Seigneur est réellement ressuscité, et il est apparu à Simon. **35**Et ils racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu au moment où il rompit le pain.

Depuis deux semaines, plutôt deux dimanches, nous proclamons, en principe, avec joie, que Christ est ressuscité ! C'est pour les chrétiens, une bonne nouvelle ! Et pourtant, si on suit la liste des lectures bibliques depuis Pâques, les premiers témoins de la Résurrection sont loin d'être joyeux !

Le matin de Pâques, quand les femmes vont au tombeau, pour s'occuper de rendre un dernier hommage à Jésus et découvrent le tombeau vide, (Marc 16) et qu'un ange leur dit que Jésus est ressuscité, elles ont très peur au point de se taire. Dimanche dernier, c'est Thomas, l'un des

douze qui refuse de croire que Jésus est vivant s'il ne voit pas les marques de la blessure de la croix dans ses mains et son côté. Thomas devient ainsi l'exemple même, le représentant du doute.

Aujourd'hui, ce sont deux disciples, Cléopas et un autre dont on ne connaît pas le nom, ce qui nous permet de nous identifier à ce 2^o disciple : ils ne reconnaissent pas Jésus ressuscité malgré plus de 2 heures de marche entre Jérusalem et Emmaüs, malgré toutes les explications de la Bible, v 27 depuis Moïse et les prophètes, que Jésus leur donne en marchant.

Comment est-il possible que des proches de Jésus ne le reconnaissent pas ? A-t-il aussi changé ? Alors que Jésus montre à Thomas les marques de ses clous dans ses mains et son côté, ont-elles disparu avec ces pèlerins d'Emmaüs ? Tout cela est bien mystérieux !

Quelles sont les raisons du doute des disciples de Jésus qui, pourtant, avait annoncé plusieurs fois pendant son ministère qu'il allait mourir et revenir à la vie (v 25 26) ? Les plus proches de Jésus ont-ils un problème de mémoire ou la tristesse liée au deuil de Jésus est telle qu'ils sont devenus aveugles et sourds à la Bonne nouvelle du matin annoncée par les femmes, du soir de Pâques ?

Explications possibles : 1) Déception vis-à-vis d'un rêve de Jésus comme un roi à l'image de David, rêve de la restauration du Royaume d'Israël et du départ de l'occupation romaine.

2) Autre rêve non réalisé : avec la venue de Jésus, la souffrance devait disparaître, lui qui a guéri plusieurs personnes et même ressuscité d'autres comme son ami Lazare. Pourtant la souffrance liée à la maladie, au deuil, à la violence, n'a pas disparu. De nos jours, beaucoup de personnes qui sont confrontées à une grande souffrance se sentent abandonnées par Dieu d'où le sentiment de colère vis-à-vis de Dieu et la non-foi : Pourquoi Dieu a-t-il laissé faire ? Pourquoi Dieu n'a pas fait de miracle malgré nos prières comme au temps de Jésus ?

Il est normal et même bon d'avoir des rêves, des projets dans la vie professionnelle, sentimentale, familiale (par exemple, avoir des enfants). Mais parfois, nos rêves, nos projets ne se réalisent pas pour différentes raisons. Parfois cela nous permet de mieux rebondir sur un autre chemin de vie. Mais parfois, la déception est si grande, douloureuse même (face à la mort, à un handicap, une solitude trop lourde à porter après un deuil où l'on est resté seul, ou encore un conflit familial) qu'il nous faut trouver, même de façon inconsciente, un responsable, un bouc émissaire : Dieu alors est la bonne personne pour remplir ce rôle.

Si Dieu est tout puissant, s'il est Amour, alors pourquoi Jésus est mort sur une croix ? Je pense que les disciples d'Emmaüs devaient se poser cette question. Pourquoi la mort d'une personne trop jeune ? Pourquoi la guerre ? La violence qui peut nous devenir banale (vis-à-vis des femmes, ou entre jeunes, ou due à la drogue) dont les médias nous parlent sans cesse !

De ce sentiment nourri de peur, face à la mort et à la souffrance, peut naître d'autres sentiments : celui du rejet de l'autre, la recherche d'un bouc émissaire, (par exemple, banalisation de l'antisémitisme, du racisme). Et malgré soi, un discours pessimiste qui ne voit que le mal peut nous saisir. On n'a plus d'espoir dans l'avenir, à cause des violences, mais aussi des problèmes liés au changement de climat. De jeunes couples font le choix de ne pas avoir d'enfants dans

un monde si horrible, ou encore, d'autres personnes sont tentées de faire des choix radicaux en politique.

Que faire ? Que faire pour croire encore en Dieu, en un Dieu vivant, qui veut pour nous, pour le monde, pour sa création, la Vie, une vie remplie d'amour, de tendresse, de solidarité, de partage, malgré les larmes et le bruit non plus des canons mais des drones, des avions, des missiles à longue portée ?

Pour revenir à notre texte des pèlerins d'Emmaüs, qu'est-ce qui a permis le passage de la tristesse liée à la mort de Jésus, à la joie de la résurrection ? v31 à 35 [31](#)Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent; mais il disparut de devant eux. [32](#)Et ils se dirent l'un à l'autre: Notre coeur ne brûlait-il pas au dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Ecritures? [33](#)Se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, et ils trouvèrent les onze, et ceux qui étaient avec eux, assemblés [34](#)et disant: Le Seigneur est réellement ressuscité, et il est apparu à Simon. [35](#)Et ils racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu au moment où il rompit le pain.

Si l'on fait attention à la lecture de ces versets, il y a deux éléments qui permettent à nos deux disciples d'Emmaüs et donc à chacun de nous car nous sommes tous le 2° disciple qui n'a pas de nom pour nous laisser la liberté de nous identifier à lui de le reconnaître:

- 1) *Notre coeur ne brûlait-il pas au dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Ecritures?* Voilà une expression un peu bizarre : « comme un feu qui brûlait en nous » ! Comment comprendre cette Parole qui peut être positive à l'image d'un feu qui réchauffe ou l'image d'un feu comme la bougie qui illumine l'obscurité, mais qui peut être aussi négative à l'image d'un feu qui viendrait tout détruire, tel le feu des bombardements, de la guerre ? Nous sommes tous différents et le même mot peut être accueilli, reçu de façon si diverse, à l'opposé ! C'est la limite du langage mais aussi la limite de la façon dont nous accueillons et comprenons un texte biblique malgré l'interprétation donnée (pour les pèlerins d'Emmaüs, c'est Jésus, pour nous, ce serait le pasteur, ou même notre interprétation personnelle !) C'est tout l'enjeu de la prédication, de la catéchèse, tout simplement de la transmission de la foi si cette transmission est possible ! D'où la grande douleur, déception dans certaines familles croyantes où les enfants ne le sont plus ou du moins sont loin d'une vie d'église.
- 2) Vie d'Eglise ou plutôt une vie avec Dieu, et vie communautaire : les disciples d'Emmaüs reconnaissent vraiment Jésus au moment du partage du pain. Pour la théologie catholique, le moment le plus important de la messe est le sacrement de l'eucharistie. Ils vont beaucoup aimer ce récit d'Emmaüs : ils croient au partage du pain devenu le corps du Christ. Au contraire, ce récit est moins bien accueilli par la théologie protestante qui met l'accent sur la Parole de Dieu. Pendant longtemps, les deux théologies se sont opposées au point que chez les protestants, la Sainte-Cène n'était célébrée que 3 fois par an : à Noël, Pâques et Pentecôte. Je crois que dans une vie en Jésus-Christ le Ressuscité, encore vivant aujourd'hui, il faut équilibrer entre la Parole de Dieu et le partage du pain. Il est important de ne pas comprendre ce partage du pain seulement au niveau d'un sacrement en Eglise même si c'est important. Pour moi, ce

partage du pain entre Jésus et les pèlerins d'Emmaüs symbolise tout le vécu entre eux. La Parole de Dieu, l'explication de la Bible par Jésus, n'ont pas suffi pour qu'ils le reconnaissent. C'est seulement au moment où, ensemble, ils partagent le pain, au repas du soir, après une longue marche, à l'image sans doute de nombreux repas que Jésus a partagés avec ses disciples tout au long de son ministère, qu'ils le reconnaissent. Je crois que c'est la même chose pour nous. Nous pouvons lire la Bible, lire les explications de la Bible, aller à des études bibliques, aux cultes, si, à la Parole de Dieu, il n'y a pas aussi, à côté, de façon plus ou moins équilibrée, un vécu personnel avec le Dieu vivant, dans les moments joyeux de la vie, à l'image d'un bon repas, mais aussi dans les moments les plus difficiles (au pied de la croix), notre foi reste alors fragile, intellectuelle et peut s'écrouler après une épreuve. C'est dans la relation avec une personne, avec Dieu que peut se construire, se renforcer une relation forte et paisible, capable de vivre les différentes déceptions que nous rencontrerons tout au long de la vie.

Merci Seigneur pour Ta Parole qui est aussi multiple par son genre, par son contenu, et merci pour toutes les personnes qui nous aident à la comprendre.

Merci pour ta présence dans nos vies. A l'image des pèlerins d'Emmaüs, viens toi-même ouvrir nos yeux quand nous sommes comme aveuglés pour discerner ta douce présence dans nos vies, dans notre monde. Amen. *Pasteur Marie-Françoise Vialard*